

Mesdames, messieurs, membres distingués et anciens membres du Ministère,

Je reconnais de nombreux amis et collègues dans l'auditoire et je suis ravi de vous voir tous.

Pour quelqu'un qui, comme moi, s'intéresse aux affaires étrangères, être choisi pour prononcer le discours de cette année par les responsables du Ministère, dont il est vrai je n'ai pas toujours partagé les avis, est un honneur insigne. J'en suis d'autant plus fier que j'attache une grande importance à l'amitié des membres distingués du ministère des Affaires extérieures et à la collaboration qu'ils ont bien voulu m'accorder.

L'équipe du Ministère compte quelques-uns des plus fidèles serveurs du Canada, dont M. O.D. Skelton, qui est un exemple pour nous tous. Je n'ai pas eu l'honneur de le connaître en personne, mais j'ai lu certains de ses écrits et, surtout, j'ai eu le privilège de côtoyer de nombreuses personnes qui sont un témoignage vivant du talent avec lequel il savait choisir les meilleurs candidats pour le Ministère.

Je vous prie donc d'accepter mes sincères remerciements. Cela adoucit le souvenir du jour, voilà bien des années, où je m'étais présenté, plein d'enthousiasme et de détermination, au Bureau de l'aide extérieure; je m'étais fait dire par le responsable du personnel que ce n'était pas la peine de remplir une demande d'emploi étant donné que je ne possédais pas les qualités minimales requises.

Plus tard, lors d'un déjeuner, l'une des personnalités les plus éminentes issues du Ministère, le très honorable Lester Pearson, m'offrit de diriger l'Aide extérieure. Comme je lui faisais remarquer que j'avais offert mes services au Bureau de l'aide extérieure alors qu'il était sous-secrétaire d'État et que ma demande avait été refusée net, il m'a dit, à ma grande surprise, que j'avais eu beaucoup de chance. Si j'avais eu les compétences requises à ce moment-là, mon âge j'avais alors 34 ans m'aurait empêché de m'élever au-dessus des échelons intermédiaires de la gestion, et il n'aurait pas pu m'offrir le poste.